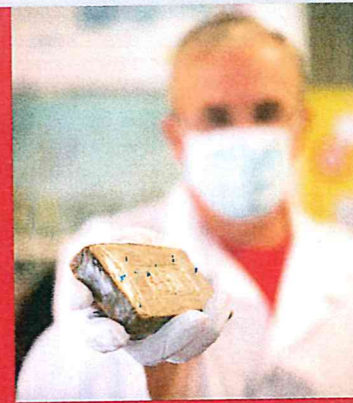


Chaque jeudi, un autre regard sur la ville

TRIBUNE DE LYON

1€50

N° 461 - DU JEUDI 9 AU MERCREDI 15 OCTOBRE 2014



ENQUÊTE

Le shit lyonnais
n'a jamais été
aussi puissant

LES SECRETS DU LYCÉE

DU PARC

. Les clés de la réussite
. Les souvenirs des anciens



SPÉCIAL CADRES

Dix formations pour
booster votre carrière

Pascal Charpentier,
proviseur du lycée du Parc.



CINÉMA 50 places gratuites pour aller voir Samba



Les secrets du lycée du Parc

Le lycée du Parc, qui a été inauguré au début de la Première Guerre mondiale, fête la semaine prochaine son centenaire. Cette institution lyonnaise a vu défiler des générations d'élèves, dont beaucoup ont occupé ou occupent toujours des postes en vue. Disons-le tout net : c'est le rêve de tout Lyonnais de voir son enfant poursuivre ses études dans cet établissement d'excellence du 6^e arrondissement. *Tribune de Lyon* vous dévoile les coulisses d'un lycée pas comme les autres.

DOSSIER RÉALISÉ PAR YANN FORAY AVEC ELÉONORE RIBES
PHOTOS : OLIVIER CHASSIGNOLE

Comme Fourvière ou le Crayon, le lycée du Parc est devenu un monument lyonnais. De nombreux cadres, ingénieurs, hauts fonctionnaires, politiques, journalistes et même un prix Nobel de physique (Louis Néel) ont usé les bancs de cet établissement installé juste à côté du parc de la Tête d'Or. Un lycée, souvent comparé à Henri IV ou Louis-Le-Grand à Paris (voir encadré), qui peut encore se targuer de près d'un quart de mentions "très bien" au bac 2014. Une réussite qu'il doit à un savant mélange d'excellence, de rigueur et de sélection.

CARTE SCOLAIRE "Il n'y a pas de recette miracle, nous sommes un lycée comme les autres", défend humblement Pascal Charpentier, proviseur du lycée du Parc. C'est vrai : malgré un taux de mentions au bac de 80 %, le lycée reste un simple établissement de secteur qui intègre tous les élèves de 3^e des collèges Bellecombe et Victor-Hugo du 6^e arrondissement. "Cette non-sélection à l'entrée ne nous a pas empêchés d'avoir encore 98 % de réussite au bac 2014", assure le proviseur. Les dérogations sont néanmoins une réalité, même s'il est difficile d'en connaître le pourcentage exact sur les 600 lycéens inscrits de la seconde à la terminale. "Une dérogation ? S'il reste des places, notamment en filière littéraire, mais c'est rare", élude Pascal Charpentier, sans plus de précision. Il ne faut pas rêver : les élèves qui sont acceptés sur déroga-

tion présentent tous un livret scolaire excellent. Cela participe au mythe du Parc : le nombre d'élèves qui rêvent de l'intégrer est tel que le lycée peut se permettre de choisir les meilleurs. Les Lyonnais le savent si bien que certains n'hésitent pas à déménager autour du lycée pour se jouer de la carte scolaire...

RIGUEUR Mais une fois au lycée, le plus dur commence. Le proviseur ne le cache pas : "On est là pour travailler. Parents et élèves savent ce qui les attend". Laurent Pinard, qui fut élève au Parc en 1981 avec l'idée d'intégrer ensuite Centrale, se souvient encore de ses premiers cours. "Je venais d'un collège de l'Ouest lyonnais et j'étais habitué à briller. Or, mes premiers résultats furent carrément mauvais. Pour moi, ce fut un choc", raconte ce Lyonnais qui est aujourd'hui ingénieur en électronique. Une ancienne lycéenne se souvient de "la rigueur imposée qui pouvait en rebuter certains. Mais tout ce travail en amont m'a permis de considérer le bac comme une formalité", ajoute-elle. Une exigence de tous les jours assurée par des enseignants souvent de haut niveau, qui ont marqué des générations d'élèves. Christophe Barbier, le directeur de la rédaction de *L'Express*, se rappelle des débats et des discussions suscités par ses professeurs. "Je me sentais comme devaient se sentir les élèves de Socrate", raconte le journaliste. La discipline a d'ailleurs toujours été la marque de fabrique de l'établissement. "C'est un lycée où

LES FESTIVITÉS DU CENTENAIRE

Du 13 au 18 octobre, des conférences et animations vont avoir lieu au lycée pour fêter ses cent ans. Le journaliste Christophe Barbier, le mathématicien Cédric Villani ou l'écrivain Marc Lambron, pour ne citer qu'eux, ont accepté de tenir un cycle de conférences pour le Centenaire. Outre une visite du lycée (samedi 18) ou le vernissage d'une expo photo sur l'histoire du Parc (mercredi 15), une chaîne humaine est organisée avec l'ensemble des élèves le lundi 13 octobre.

"On stimule la compétition et où règne de fortes exigences", ajoute Daniel Lebègue, le président de l'Observatoire sur la responsabilité sociétale des entreprises, qui a effectué toute sa scolarité au Parc. "Cette exigence, nous l'entretiens", assure Pascal Charpentier. "J'estime par exemple capital de poser des jalons avec un discours fort auprès des secondes dès la rentrée dans le grand amphithéâtre." Un moment solennel dont Manika Mey élève du lycée dans les années quatre-vingt, se souvient encore : "Je n'avais que quinze ans, c'était mon premier jour et il n'y avait pas un bruit. Le proviseur nous a tellement mis la pression que je m'étais dit que jamais je ne réussirais !"

EXCELLENCE Un niveau d'exigence qui a permis au lycée de former encore cette année 41 Normaliens, 24 Polytechniciens, 34 Centraliens et 54 élèves dans le top 6 des écoles de commerce de France. Car le lycée du Parc est avant tout un lycée dédié aux classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) qui comptent 1300 élèves. Soit deux fois plus que le nombre de lycéens. Avec 15 filières de CPGE, le lycée offre une large palette d'orientations. "Mes parents tenaient absolument à ce que j'intègre ce lycée. Ils ne pensaient pas au bac, mais anticipaient déjà les classes préparatoires", se souvient une ancienne élève.

"La présence de ces classes favorise une attitude studieuse et tire vers le haut les lycéens, qui sont plus jeunes", assure le proviseur. Chaque année, près de 10000 bacheliers de toute la France sont candidats à une "prépa" au lycée du Parc. Vu la demande, l'établissement ne se prive pas de sélectionner la crème des bacheliers. "Nous sommes très sélectifs au niveau des notes et des appréciations. Les résultats au bac sont décisifs : 90 % des prépas que nous retenons ont obtenu une mention "très bien". Et la plupart étaient premiers de leur lycée", souligne Pascal Charpentier. ©

Encore loin des grands lycées parisiens

Résultats bac 2014	Taux de réussite	Mentions	Mentions "très bien"	Élèves présentés au concours général ⁽¹⁾	Élèves lauréats du concours général
Lycée du Parc	98,1 %	80 %	22,4 %	10	2
Henri IV	100 %	98 %	67 %	210	26
Louis-le-Grand	100 %	96 %	60,9 %	n. c.	24
Cité scolaire Lyon ⁽²⁾	97,25 %	64,9 %	16,1 %	n. c.	n. c.

(1) Prix d'excellence qui distingue les meilleurs élèves des lycées chaque année.
(2) Deuxième lycée de Lyon en termes de réussite au bac.



Les coulisses d'un établissement d'élite



Cour d'honneur

Ce jardin est le cœur du lycée : tous les élèves y passent chaque matin et soir, pour entrer et sortir de l'établissement. Le charme de ce petit coin de verdure, où l'on trouve une fontaine au centre, a tellement séduit un couple qui s'était rencontré au lycée, qu'il est venu y faire ses photos de mariage.

Grand amphithéâtre

Le proviseur, Pascal Charpentier, fait son discours dans ce grand amphithéâtre à chaque rentrée des classes. Cette salle est aussi utilisée pour faire passer aux prépas les concours des grandes écoles. Les lycéens y sont conviés tout au long de l'année pour des devoirs surveillés.



Cafétéria

Le QG des lycéens qui souhaitent passer un moment de détente. Des sandwiches, des gâteaux et des friandises sont en vente. En prime, les élèves ont même la télé pour passer un moment entre amis, pendant une heure de trou. La cafétéria est actuellement en travaux.



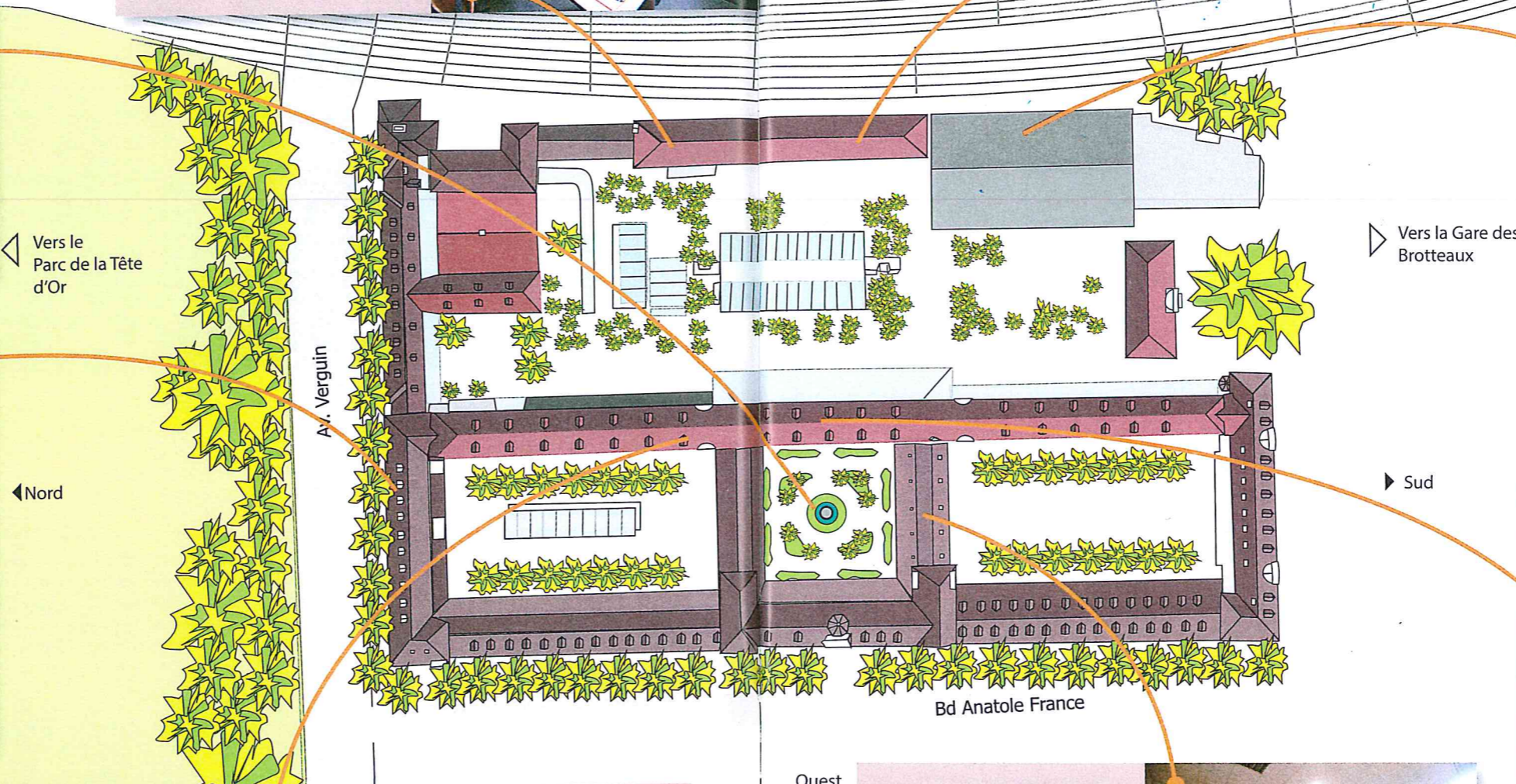
Piscine

Le complexe sportif municipal Tronchet est composé d'une piscine, qui permet aux lycéens de pratiquer l'option natation que l'établissement scolaire propose au bac. Au-dessus du bassin, un gymnase et une salle de musculation sont accessibles aux prépas qui veulent se défouler après une dure journée de cours.



Internat

Trois cents internes, dont un tiers venus de pays étrangers, vivent à l'année dans 275 chambres simples ou doubles, réparties dans les derniers étages du lycée. L'internat est ouvert les week-ends et jours fériés. Depuis 2010, il n'est plus uniquement réservé aux prépas : 45 pensionnaires sont des lycéens.



Salle des colles

Le soir jusqu'à 20 heures, des prépas défilent dans la salle des "colles". Lors de ces interrogations orales, les étudiants convoqués doivent exposer pendant 20 minutes leurs connaissances sur un chapitre de mathématiques ou analyser un texte inconnu. Et ce, une dizaine de fois par trimestre. Puis un professeur les assomme de questions. Au total, 24 000 heures de colles ont lieu au lycée du Parc chaque année.



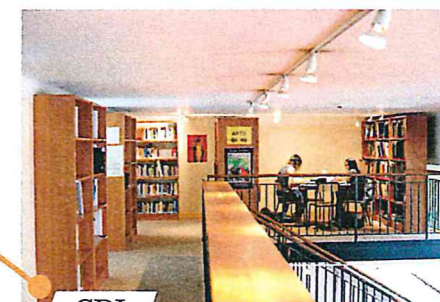
Salle des profs

Un lieu interdit aux élèves évidemment, où les 200 professeurs et les 5 assistants étrangers du lycée se retrouvent.



CDI

Le CDI renferme 20 000 ouvrages. D'un silence monacal, ce lieu est souvent saturé par près de 250 élèves chaque jour. Des DVD sont aussi proposés. À 21 heures, les surveillants doivent parfois hausser le ton pour faire sortir les derniers élèves.



Ils racontent leurs souvenirs du Parc



Christophe Barbier
NÉ EN 1967. ÉLÈVE DE 1984 À 1987
JOURNALISTE

“Je me sentais comme devaient se sentir les élèves de Socrate”

Entre les devoirs et les bêtises avec les copains, le directeur de la rédaction de *L'Express* garde un souvenir intact de ses années lycée.

“J'en garde un merveilleux souvenir. En classe préparatoire Hypokhâgne en 1984, puis Normale Sup en 1987, je me souviens d'une grande entraide entre étudiants. Contrairement à ce qui ressort fréquemment, la compétition s'exerçait surtout contre les lycées parisiens pour les concours aux grandes écoles. Je me sentais vraiment comme devaient se sentir les élèves de Socrate. Nous débattions, discussions entre étudiants. L'Histoire était ma passion et je souhaitais comprendre les enjeux et les mouvances des Hommes. Mais j'avoue avoir souscrit aussi à l'option canular ! Avec des camarades, nous faisons des farces : nous avons par exemple repeint le banc en face de notre classe en rose. Internes, nous faisons des expéditions nocturnes, totalement défendues bien sûr. Je garde un souvenir ému de ces années au Parc. Sur mon bureau, j'ai d'ailleurs toujours un faux crâne, récupéré dans les sous-sols du lycée, qui avait dû servir pour des cours de biologie. C'est un peu ma mascotte, et elle vient du Parc.”



Jean Curtet
NÉ EN 1952. ÉLÈVE DE 1964 À 1970
RETRAITÉ

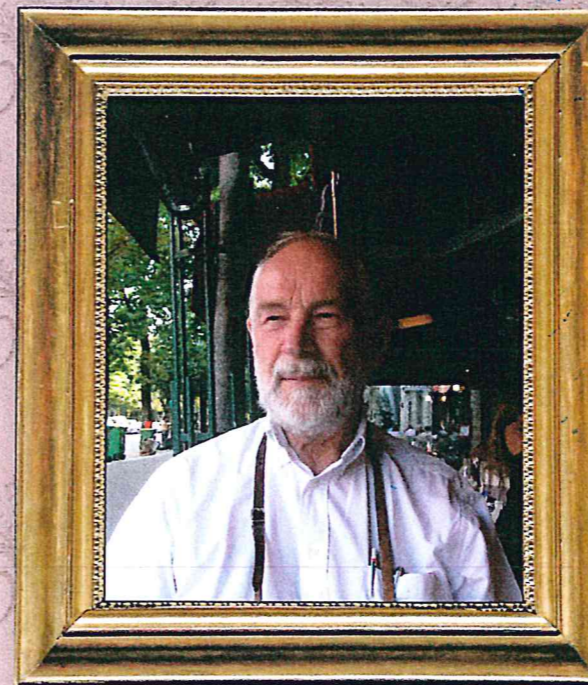
“En Mai 68, tout le monde était en grève”

Fils d'un professeur du Parc, Jean Curtet avait la pression. “Surtout que je n'étais pas parmi les meilleurs”, regrette celui qui ressent ses années lycée comme une période difficile. Mais il lui reste quelques bons souvenirs, notamment un certain mois de mai 1968.

“Je me souviens être allé au lycée les premiers jours du mois de mai 1968. Mais très vite, nous étions à la maison avec les copains, scotchés au poste de radio pour écouter le hit-parade et les informations. Tout le monde était en grève : les élèves comme les professeurs. Des combats éclataient entre CRS et étudiants sur le cours Lafayette notamment. Un camarade s'était même fait poursuivre dans les couloirs du lycée, sans doute après avoir lancé un projectile sur l'un d'entre eux.”

UN SIÈCLE DE VIE AU LYCÉE

Rédigé par un collectif d'anciens élèves et de professeurs, l'ouvrage *Le livre du Parc, cent ans d'histoire* compile, sur 160 pages, plus de 200 photos, des anecdotes et des témoignages sur les personnes qui ont marqué l'histoire du lycée de 1914 à 2014. Le lycée a investi 30 000 euros pour réaliser cet ouvrage qui retrace la création de l'établissement par Édouard Herriot, évoque la Première Guerre mondiale et la Résistance et retrace l'évolution de l'établissement jusqu'à nos jours. Il sera présenté mardi 14 octobre et vendu sur place au prix de 30 euros.



Georges Prokhoroff
NÉ EN 1931. ÉLÈVE DE 1943 À 1945
RETRAITÉ

“La voie royale, quelle que soit la filière choisie ensuite”

Aujourd'hui consultante en recrutement à Lyon, Manika Mey a eu son bac au lycée du Parc. Puis elle a suivi une prépa HEC dans un autre établissement, avant de faire une école de management à Grenoble.

“Mes parents tenaient à ce que je sois élève au Parc, bien que je ne sois pas du secteur. Je sortais de troisième et je connaissais la réputation du lycée. C'était la voie royale à Lyon, quelle que soit la filière choisie ensuite. Je n'ai jamais ingurgité autant d'informations ! Avec les bacs blancs le samedi matin, on ne faisait que réviser. Pas du tout matheuse, j'en ai bavé en terminale scientifique. Il y avait des “cracks” en maths, qui ont ensuite fait Polytechnique évidemment. Encore aujourd'hui, je rêve parfois que je planche sur un DS de maths sans y arriver... J'ai dû être traumatisée ! Le rythme était intense. Je repense à ce prof d'histoire-géo, qui enseignait aussi en prépa. Il nous avait donné une carte de l'Afrique, sur laquelle nous devions placer de tête tous les pays. En anglais, nous avions un prof qui nous donnait toujours une page à rédiger sur un sujet pour le cours d'après. L'un d'entre nous avait oublié une fois et il lui avait fait faire des pompes en classe. Un de nos rares moments de détente était de regarder Roland-Garros, en mai à la cafétéria.”

“Je ramassais des douilles allemandes dans la cour”

Après une longue carrière à l'Insee, puis au ministère des Affaires étrangères, Georges Prokhoroff a pris sa retraite en 1996. Plus de cinquante ans avant, il entrait en 6^e au lycée du Parc, sous l'occupation allemande. Il vit aujourd'hui à Paris.

“Pour mon année de 6^e en 1943, je n'ai mis les pieds au lycée du Parc qu'une seule fois : pour m'inscrire dans la filière “moderne” (sans latin) et récupérer des livres, en montrant patte blanche aux gardes allemands à l'entrée. À ce moment-là, les nazis avaient fait du lycée une caserne. Ils avaient investi toutes les salles. Seule la direction était restée et avait réparti les élèves dans les écoles primaires de Lyon. En septembre 1944, les cours ont repris dans le lycée libéré. Mais il était en mauvais état. Dans la cour de récréation, mes copains et moi ramassions des douilles allemandes. Et c'était un peu un jeu de les chercher. Même si c'était très prestigieux d'aller au lycée du Parc à l'époque, j'ai dû le quitter au bout de deux ans. Une décision du lycée supprimait la section “moderne”.”



Manika Mey
NÉE EN 1970. ÉLÈVE DE 1985 À 1988
CONSULTANTE EN RECRUTEMENT

Ils racontent leurs souvenirs du Parc



Christophe Deloïre
NÉ EN 1971. ÉLÈVE DE 1989 À 1991
JOURNALISTE

“Ce fut surtout la découverte d'autres mondes”

Directeur général de Reporters sans frontières, ce journaliste dirige également le Centre de formation des journalistes depuis 2008.

“Venant d'un petit village de l'Allier, je suis entré au lycée du Parc à 18 ans, juste après mon baccalauréat, en prépa HEC. J'ai été admis sur dossier en 1989. Mon professeur de maths et mon père rêvaient que je devienne ingénieur. Moi, je rêvais d'être astrophysicien, haut fonctionnaire ou journaliste. Intégrer une prépa HEC me permettait donc de garder le spectre ouvert. Pour moi, le lycée était surtout tourné vers les concours, comme un regard obsédé vers l'horizon. Pour l'enfant de la campagne que j'étais, ce fut surtout la découverte d'autres mondes. J'ai vécu dans ce lycée une bonne partie de l'année 1989, pendant laquelle l'actualité a été marquante. Sur la télévision du foyer, je me revois face à ces images de Tank man, cet homme qui s'était dressé devant une colonne de chars à Pékin, au lendemain de Tian'anmen. Toujours sur cette télé, j'ai assisté à la chute du Mur de Berlin et à l'exécution du couple Ceausescu. Je me souviens aussi de cette nuit à l'internat, en janvier 1991, lorsque, suspendus à un poste de radio, nous avons suivi avec des camarades le lancement de la première Guerre du Golfe.



Marie-Pierre Ceppi
NÉE EN 1964. ÉLÈVE DE 1979 À 1982
CHEF D'ENTREPRISE

“Le lycée m'a donné une méthodologie de travail”

Diplômées des Arts & métiers de Paris, Marie-Pierre Ceppi a obtenu son baccalauréat au lycée du Parc en 1982. Devenue par la suite responsable de projet informatique, elle a monté une société en Suisse qu'elle a revendue. Elle vit aujourd'hui dans la région d'Annecy.

“Même si j'étais élève pendant les années “baba cool”, j'avais cours de 8 à 18 heures. Le rythme était intense, il fallait adopter une bonne organisation. D'autant plus que les professeurs nous suivaient personnellement et scrupuleusement. Notamment un professeur d'allemand, toujours vêtu d'un costume vert de gris, qui nous tétanisait. Il interrogeait à chaque début de cours deux personnes au hasard. Et si celles-ci avaient le malheur d'oublier ne serait-ce qu'un “s” dans une déclinaison, ils les punissaient. Comme tous les profs du Parc, il avait une autorité naturelle. Se plier à leurs exigences m'a servi pour la suite : le lycée m'a apporté une méthodologie dans le travail qui a payé, puisque j'ai eu 19 au bac de maths et de physique. La rigueur imposée m'a donné de bonnes armes pour la prépa, puis l'école d'ingénieur, et dans mon travail bien des années après.”



Nathalie Arthaud
NÉE EN 1970. ÉLÈVE DE 1989 À 1991
SYNDICALISTE

“L'esprit de compétition était une souffrance pour beaucoup”

Connue pour être la porte-parole de Lutte ouvrière depuis 2008, Nathalie Arthaud est passée par le lycée du Parc entre 1989 et 1991. Aujourd'hui enseignante au lycée d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), elle portait déjà un regard critique sur l'esprit de compétition qui régnait au Parc pendant ses années lycée.

“En intégrant le lycée en 1989, j'ai plongé dans un monde qui m'était étranger. Mon arrivée en classe préparatoire a été un choc social. Je suis fille de garagiste, moi ! Le rythme de la prépa Hypokhâgne, en sortant tout juste du lycée Lumière, m'a paru excessivement exigeant. L'esprit de compétition accru était une souffrance pour beaucoup. Le lycée met à disposition une boîte à outils et après, c'est à vous d'en faire ce que vous voulez. Mais je reconnais que les exigences du Parc étaient enrichissantes. Ce professeur d'économie et de sociologie, M. Drevon, a été décisif dans ma vie par exemple. C'est sans doute grâce à lui que la sociologie et l'économie m'intéressent autant.”



Daniel Lebègue
NÉ EN 1943. ÉLÈVE DE 1955 À 1962
RETRAITÉ

“En première et en terminale, j'ai été reçu au concours général”

Éminence de l'administration française, Daniel Lebègue a commencé sa carrière au ministère de l'Économie et l'a terminée aux Affaires étrangères. Il a été président de l'Observatoire sur la responsabilité sociétale des entreprises (ORSE) et de Transparency International.

“À l'époque, on intégrait encore le lycée à l'entrée en 6^e. Je suis resté au Parc jusqu'en terminale, en filière littéraire classique avec option latin. La littérature et la philosophie ont toujours été des passions. En première et en terminale, j'ai été reçu au concours général. J'ai même obtenu le prix d'excellence plusieurs années d'affilée. Lors de la remise des prix, le jury était présidé par un général. Sur scène, on m'avait remis une pile de livres énorme et je me souviens de ce général qui s'était levé pour m'aider. Le lycée du Parc avait déjà une réputation d'établissement strict où l'on stimule la compétition et où règnent de fortes exigences. Un dimanche, j'ai été collé pendant huit heures car j'avais utilisé un sifflet à roulette en cours. J'ai dû écrire une dissertation sur le sifflet à travers les âges : de l'Antiquité à l'âge moderne...”